

pays un Etat indépendant ; on pensait plutôt à l'autonomie des provinces, qui ne seraient plus de simples unités administratives comme auparavant mais qui seraient dotées d'une certaine autonomie législative et administrative, sans toutefois jouir de la souveraineté d'Etat. C'est pour cela qu'on a séparé la Croatie, la Voïvodie et la Transylvanie de la Hongrie, la Moravie et la Silésie de la Couronne de Saint-Venceslas. Par cette division, l'œuvre du centralisme et de l'absolutisme était rendue à l'avenir plus facile. Mais par là aussi la différence entre les deux moitiés de la monarchie est devenue plus grande, car l'ancienne unité historique des pays hongrois était plus solidement établie et a su résister à cette attaque, comme on le verra plus tard. D'un autre côté, le dualisme gagnait du terrain, car cet émiettement de l'Autriche annihilait d'avance toute la force de résistance contre les tendances séparatistes des Magyars.

Néanmoins on pouvait avoir une certaine confiance dans les termes du Diplôme et fonder des espérances sur les Constitutions des pays. C'est là qu'on pourrait reconnaître ce que valait le Diplôme. Mais ici aussi la déception des autonomistes ne fut pas moins grande lorsqu'ils apprirent quelle place on avait faite aux principes fédéralistes dans les quatre premières Constitutions octroyées suivant les termes du Diplôme, par le gouvernement à la Styrie, la Carniole, le Salzbourg et le Tyrol. Par ces Constitutions, les droits féodaux étaient maintenus dans les Diètes ; elles se composaient de quatre curies et l'influence de la noblesse et du clergé y était prépondérante. Ces quatre Constitutions étaient conçues dans le sens le plus réactionnaire et rappelaient jusqu'aux moindres détails les anciennes Diètes féo-